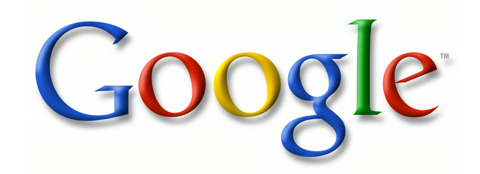


Le chevalier qui donna sa femme au diable

Eugène Adenis


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



EUGÈNE & EDOUARD ADENIS

Le Chevalier qui donna sa femme au diable

MIRACLE DE NOTRE-DAME

EN DEUX TABLEAUX EN VERS

Musique de scène de M. Théodore MATHIEU



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1903

LE CHEVALIER

QUI DONNA SA FEMME AU DIABLE

MIRACLE DE NOTRE-DAME EN DEUX TABLEAUX,
EN VERS

Représenté pour la première fois à Paris, le samedi 4 avril (5 heures), au Théâtre National de l'Odéon.

EUGÈNE & ÉDOUARD ADENIS

LE CHEVALIER QUI DONNA SA FEMME AU DIABLE

MIRACLE DE NOTRE-DAME

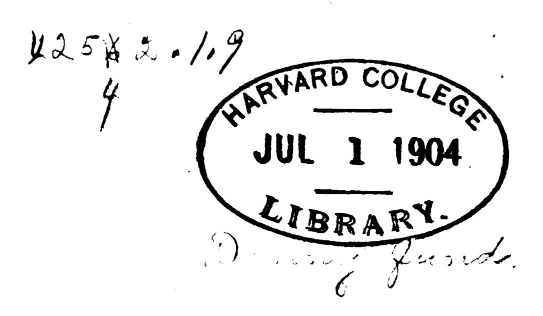
EN DEUX TABLEAUX, EN VERS

Musique de scène de M. Théodore MATHIEU



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1903



PERSONNAGES

LE DIABLE..............................	MM. Coste.
LE CHEVALIER........................	Decœur.
ANTHÉNOR, écuyer....................	Duparc.
AIMERY, id......................	Taldy.
LA CHATELAINE / LA VIERGE	Mlle Dortzal.

Pour la mise en scène, s'adresser à M. Dherbilly, régisseur général du Théâtre de l'Odéon.

LE CHEVALIER

QUI DONNA SA FEMME AU DIABLE

PREMIER TABLEAU

Site pittoresque. — A gauche, deux sentiers praticables qui serpentent au milieu de roches tapissées de mousse et de lierre, et qui conduisent à une grotte où se trouve une statue de la Vierge. A droite, un arbre dont les hautes tiges assez rapprochées s'élèvent du même tronc. Dans le fond, du même côté, un chemin en pente douce qui mène à l'entrée d'un château dont on aperçoit les tourelles. Au pied de l'arbre, un banc de gazon.

SCÈNE PREMIÈRE

LE DIABLE, seul.

Il médite, les yeux fixés sur le château.

Dans ce haut castel dont la tour
Domine les bois d'alentour

Logent un seigneur et sa dame,
Et près de lui deux serviteurs
Sournois, flagorneurs et menteurs,
Bref, un lot de quatre âmes. L'âme
Des deux valets, n'en parlons pas;
Tous leurs pareils, de chute en chute,
Tombent d'ordinaire si bas
Qu'en passant de vie à trépas
C'est chez moi qu'ils font la culbute.
L'âme du beau seigneur doré,
Je me flatte que je l'aurai.
Il entretient à mon service,
Jour et nuit, la prunelle en feu,
La fièvre au cœur, mon meilleur vice :
Il a la passion du jeu.
Sa femme?... c'est une autre affaire.
Tendre et docile à son mari,
Elle ne cherche qu'à lui plaire.
Jamais de plainte, pas un cri
De révolte contre cet homme
Qui la rudoie, il faut voir comme !

Avec animation.

Par la chair bleue, il me la faut
Quand même, avec ou sans défaut !
Car c'est pour moi trop belle prise !
Je ne lâche pas l'entreprise
Que je ne l'aie !..

On entend au dehors la voix du chevalier. Le diable disparaît à droite, premier plan.

SCÈNE II

LE CHEVALIER, LA CHATELAINE, ANTHÉNOR, AIMERY.

LE CHEVALIER, du dehors, parlant à sa femme.

Ah! quelle histoire
Vous faites là, par le sang bleu!..

En scène.

Ne peut-on plus s'ébattre au jeu?
Vous n'êtes qu'une caquetoire,
Entendez-vous bien?.. et puis quoi!
Voulez-vous que je reste coi
Dans mon château comme une borne?
Prétendez-vous me condamner,
En m'y verrouillant, à mener
Une vie insipide et morne?

ANTHÉNOR et AIMERY.

Monseigneur a cent fois raison!

LE CHEVALIER, continuant.

J'ai, Dieu merci, grande maison,
J'ai des richesses à foison,
Grenier plein et cave garnie,
Tout mon bétail au grand complet:
Qui peut m'empêcher, s'il vous plaît,
De mener céans large vie?
J'ai deux fidèles serviteurs
Que voici, ni faux, ni flatteurs,
Qui m'aiment à plein cœur...

ANTHÉNOR et AIMERY.

Oui certes!

LE CHEVALIER.

Sans calculer ni gains ni pertes,
J'entends donc user largement
Des biens que le ciel me prodigue
Et laisser fluer l'or gaiement
Entre mes doigts sans qu'on l'endigue!
Foin de votre belle oraison!

ANTHÉNOR et AIMERY.

Monseigneur a cent fois raison!

LA CHATELAINE, très doucement.

Ah! comme à plaisir, pour ma peine,
Vous blessez, ô mon cher mari,
Par votre parole inhumaine,
Hélas, mon pauvre cœur marri!
Si vous pouviez lire en mon âme,
Comme y peut lire, chaque jour,
Le regard clair de Notre-Dame,
Vous y verriez que jamais femme
Pour son mari n'eut plus d'amour!
C'est au nom de cet amour tendre
Que, timidement, quelquefois,
Vers vous j'ose élever la voix
Dans l'espoir de vous faire entendre
Les doux conseils que je vous dois.
Que vous dissipiez la fortune
Qui est vôtre, et la mienne encor,
Sans ressouvenir de rancune,
Je n'élèverai plainte aucune
Contre vous, ami, pour de l'or;
Mais si, quelque jour, la misère
Allait rudement vous saisir,

Ah! pour vous quelle peine amère
Souffrirait mon cœur qui se serre ;
Quelle peine et quel déplaisir!
Pour vous seul!..

LE CHEVALIER, un peu ironique.

Je vous remercie,
Et ce langage est tout chrétien.

ANTHÉNOR et AIMERY.

La châtelaine parle bien.

LE CHEVALIER.

Retournez au château, m'amie.

La châtelaine fait une révérence au chevalier et s'éloigne.

SCÈNE III

LES MÊMES, moins LA CHATELAINE.

LE CHEVALIER, gaiement.

Ça, as-tu les dés, Anthénor ?

ANTHÉNOR.

Dans cette main : voilà, messire,
Et dans l'autre, voici de l'or
Que je vous gagnai !

LE CHEVALIER.

Tu veux rire!
Pas vrai qu'il veut rire, Aimery ?

AIMERY, montrant Anthénor qui grimace aussitôt un sourire.

Tenez, monseigneur, il a ri !

LE CHEVALIER, continuant.

Tu m'as gagné, bon lifrelofre,
Une partie hier, c'est vrai,
Mais la revanche ?..

ANTHÉNOR.

Je vous l'offre !

LE CHEVALIER.

Et c'est moi qui la gagnerai !

Anthénor étale son manteau par terre. Ils se disposent à jouer. Le diable passe au fond.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE DIABLE.

LE DIABLE, en pipeur de dés, criant.

Aux dés ! aux dés ! qui veut s'ébattre ?

ANTHÉNOR.

Nous étions trois !

AIMERY.

Nous voici quatre.

LE CHEVALIER.

Vivat pour le nouveau jouteur !

Au diable.

Qui es-tu ?

LE DIABLE.

Un homme d'honneur,
Comme bien vous pensez, messire,
Mais sang-bleu ! plus hardi joueur
Et plus fol qu'on ne saurait dire !

Joueur tondant, joueur tondu,
Joueur gaillard, aimant à prendre
Quand il gagne, mais sachant rendre,
Quand il perd, à chacun son dû!
Joueur têtu, toujours pendu
Au balancier de Dame Chance;
Joueur à garder le silence
Pendant huit grands jours, jour et nuit,
L'oreille tendue au doux bruit
Des dés qu'on lance et qu'on relance!
Joueur actif, de ronde en ronde,
A travers les pays du monde
Courant, sautillant, voltigeant,
Tantôt lourd ou léger d'argent!
Joueur gai, joueur philosophe,
Vêtu, ce soir, de riche étoffe,
Gueusant, demain, sous l'oripeau,
Joueur durci (tâtez mon râble)
Joueur tanné (voyez ma peau)
Pour dire bref, joueur du diable!
Joueur provocant: commandez!
Vous n'avez qu'à jeter les dés!
Joueur à jeter dix fortunes,
Pour le plaisir, aux quatre vents;
A vous gagner la vôtre avant
Quinze minutes, avant une!
Joueur flanqué de blonds écus
Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus,
Mais que mes chausses emprisonnent,
Et qui, toujours prompts au réveil,
Sonnent, foisonnent et frissonnent
Pour éclore et luire au soleil!
Joueur à vendre, s'il prospère,
Ame au diable et corps aux pourcins,
Joueur à damner tous les saints,

A jouer, s'il perd, Dieu le père!
Joueur résolu, monseigneur,
A défier par fantaisie
L'Europe, l'Afrique et l'Asie,
Mais avant tout, par courtoisie,
Joueur galant!

Après une révérence.

A vous l'honneur!

ANTHÉNOR.

Quel jeu jouons-nous?

LE CHEVALIER.

A la Chance!

LE DIABLE.

Ça me va.

LE CHEVALIER.

Nous entrons en danse.
Anthénor et vous Aimery,
Pour l'un de nous tenez pari.

ANTHÉNOR.

Ah! monseigneur, quoi qu'il arrive
Et même si jusqu'aux derniers
Nos modestes petits deniers
Doivent aller à la dérive,
Nous ferons toujours votre jeu.

LE CHEVALIER.

Dix écus! voilà mon enjeu.

ANTHÉNOR.

Vingt deniers pour vous.

AIMERY.

Et moi, trente!

ANTHÉNOR.

J'en mets trente aussi.

AIMERY.

Moi, quarante!

LE DIABLE.

Je tiens le tout.

Alignant les pièces de monnaie.

Voilà!

ANTHÉNOR, bas à Aimery.

Récite

Une oraison pour gagner!... Vite!

Ils remuent les lèvres en marmottant une prière.

LE DIABLE et LE CHEVALIER, agitant le cornet où sont les dés.

Hazart!

Le Diable fait un geste galant, de la main gauche, pour inviter le Chevalier à jouer le premier.

LE CHEVALIER, en jetant les dés.

Jeu!

Regardant le point.

Dix!

LE DIABLE, après avoir amené les dés.

Deux.

Piteusement.

C'est perdu.

LE CHEVALIER.

C'est gagné!

AIMERY.

Coquart! j'aurais dû

Mettre cent deniers à la file!

ANTHÉNOR.

Je voulais en aligner mille!

LE DIABLE, à part.

Afin qu'il morde à l'hameçon
Il faut amorcer le poisson.

Haut.

Quitte ou double!

LE CHEVALIER.

Tenu!

LE DIABLE, agitant les dés.

Revanche!

Regardant le point après avoir amené les dés.

Deux.

LE CHEVALIER.

Douze!... La fortune penche
De notre côté... c'est gagné!

LE DIABLE.

C'est perdu. Joueur résigné,
Fais-je pas bonne contenance?
Je mets cent écus à la Chance!

LE CHEVALIER, s'échauffant peu à peu.

Joueur babillard et vantard,
Tu parles trop, à la male heure,
Et tu jettes, tous les quarts d'heure,
Le beau cri du joueur : Hazart!
Ton jeu ne va pas, il est tiède,
Il se meurt, il me crie : « à l'aide!
A la rescousse! »... Faux joueur,
Joueur languissant, joueur fade,
Je vais secouer la torpeur
De ton jeu qui semble avoir peur

Et traîne, maussade et malade !
Vingt mille écus, ni plus ni moins,
Sur parole (j'ai deux témoins)
Voilà l'enjeu que je propose !
Les tiens-tu ?

LE DIABLE.

Cornebœuf ! la chose
Vaut qu'on y songe !...

LE CHEVALIER.

Eh ! tu vois bien
Que tu n'es qu'un joueur de rien !

LE DIABLE, *piqué*.

Ah ! c'est ainsi, joyeux compère,
Ah ! tu trouves tiède mon jeu !
Tu vas savoir comment j'opère !
Cent mille écus ! Tiens-tu l'enjeu ?

LE CHEVALIER.

Le double, insolent, si tu veux !

LE DIABLE.

Triple !

LE CHEVALIER.

Quadruple !

LE DIABLE.

Six cent mille
A ton nez, joueur nécrophile !

ANTHÉNOR, *à Aimery*.

Ils vont s'arracher les cheveux !

LE CHEVALIER.

C'est la moitié de ma fortune !

Et je te la joue en deux fois!
Et si tu dis un mot, en une!

ANTHÉNOR.

Ah! monseigneur, jamais les rois,
Dans leurs transports les plus extrêmes,
N'ont joué jeu pareil eux-mêmes!
C'est un jeu d'enfer!

LE DIABLE.

Tu l'as dit,
Et je le prouve : un coup suffit.

Rageur.

Ta fortune, joueur imberbe!

LE CHEVALIER, *de même.*

Ou la tienne, joueur tanné!

LE DIABLE.

Soit.

LE CHEVALIER.

Jeu.

Il jette les dés.

Dix! le point est superbe!

LE DIABLE.

Douze!... il est meilleur!

LE CHEVALIER, *se levant.*

Ruiné!

LE DIABLE.

Je quitte le champ de bataille.
Trouvez bon que le vainqueur aille
Prendre possession tantôt
De toute votre valetaille,
De vos terres et du château!

ANTHÉNOR, au Diable.

Nous suivrons Votre Seigneurie.

LE CHEVALIER.

Quoi ! vous m'abandonnez ainsi !

ANTHÉNOR, hautain.

Voulez-vous qu'on attende ici
Que la fortune vous sourie ?
Nous appartenons au Seigneur
Qui vous fit quinaud par bonheur;

ANTHÉNOR et AIMERY, ironiques.

Et nous avons tous deux l'honneur
De vous tirer la révérence !

LE CHEVALIER, à part.

Ingratitude ! Indifférence !

LE DIABLE.

Oui, tous deux, vous m'appartenez
Plus que vous ne pensez. Venez.

ANTHÉNOR et AIMERY, ironiquement, au Chevalier.

Serviteur !...

Ils sortent précédés du Diable.

SCÈNE V

LE CHEVALIER, seul.

Ah ! chance inhumaine !
J'ai tout perdu : terres, domaine,
Tous mes valets, tous mes vassaux,
Tous mes écuyers, tous mes pages,
Qui bruissaient sous les arceaux

De mon palais, en grand tapage !
Adieu tout mon riche équipage,
Gens armés luisant de soleil
Qui m'attendaient à mon réveil
Pour s'incliner sur mon passage !
O trois fois fol qui se croit sage !
Adieu mes armes, mes chevaux,
Mes bons chevaux, mes belles armes !
Insensé, dévore tes larmes,
Pèse à présent ce que tu vaux !
Seul, misérable créature,
Tu vas errer à l'aventure
Sans asile, sans lendemain,
Baissant les yeux, tendant la main,
Et pour poser ta tête lasse,
N'ayant, comme le gueux qui passe,
Rien que la borne du chemin !
Viens, ô mort, vois mes dolents yeux
Tout remplis de mélancolie !
Prends pitié de moi, viens, je veux
Que ta main froidement me lie
Pour me jeter où l'on oublie,
Mort, seul confort des malheureux !...
J'ai tout perdu par ma folie !

SCÈNE VI

LE CHEVALIER, LE DIABLE, sous un autre aspect.

LE DIABLE.

Tudieu ! que les hommes sont prompts
A s'unir avec la Camarde !...
Pardon si je vous interromps,

Mais voulez-vous, puisqu'elle tarde,
Que nous causions en attendant?

LE CHEVALIER.

Qui donc êtes-vous !

LE DIABLE.

Un passant,
Attiré vers vous par l'accent
De vos doléances, messire.
Ainsi, venant de perdre au jeu,
Affolé, l'esprit en délire,
Vous voulez mourir pour si peu !
Pour un simple coup de fortune !...
Chevalier, s'il vous en faut une,
Disposez de tout mon avoir.

LE CHEVALIER.

Grand merci ! mais puis-je savoir
Qui vous êtes ?

LE DIABLE.

Que vous importe !
Si je demandais de l'argent
Vous auriez droit d'être exigeant,
Mais puisque je vous en apporte.

LE CHEVALIER.

Ah ! la somme qu'il me faudrait !
Si vous saviez !

LE DIABLE.

Petite ou grande,
Notez que point ne le demande,
Messire, car je suis discret.

LE CHEVALIER.

Ce n'est point une bagatelle !

LE DIABLE.

Qui parle de cela ? Fût-elle
Dix mille fois plus forte encor,
Ne vous mettez donc pas en peine,
J'ai là plus d'une bourse pleine,
Mon cher, je suis fabricant d'or.

LE CHEVALIER.

Alchimiste ?

LE DIABLE.

Trois grains de sable,
Un bon creuset, le feu lâché,
J'obtiens trois écus.

LE CHEVALIER.

Quelle fable !
As-tu vendu ton âme au diable ?

LE DIABLE.

J'aurais fait un mauvais marché.

LE CHEVALIER.

Es-tu donc le diable en personne ?

LE DIABLE.

Ma foi, si vous n'en doutez pas,
Mon cher ami, je le soupçonne.
Mais, chut !... dites mon nom plus bas !...

Lui montrant une petite pelle dorée.

Tu vois cette pelle mignonne :
Elle est de maître Alcofribas.
D'apparence, elle n'en a pas.
Un enfançon, une enfançonne
En ferait, poupon ou pouponne,
Ses délices et ses choux gras !

Avec importance.

Or, n'importe où tu creuseras,
Sous tes yeux surgir tu verras
L'or qui dans la terre foisonne,
Et librement tu puiseras
Dans le trésor que je te donne,
Et qu'avec la pelle mignonne
Jamais plus tu n'épuiseras!

LE CHEVALIER.

Une fortune inépuisable!

LE DIABLE.

Tu pourras la compter, mon cher,
Par le nombre des grains de sable
Que roule le flux de la mer!

LE CHEVALIER.

Donne.

LE DIABLE.

Minute. Je dispose
En ta faveur de tout mon bien.
Toi, ne me donneras-tu rien?

LE CHEVALIER.

Et que veux-tu donc?

LE DIABLE.

Peu de chose:
Ta femme.

LE CHEVALIER.

Tu plaisantes?

LE DIABLE.

Non,
Cher ami, c'est pour tout de bon!

LE CHEVALIER.

Tu veux ma femme ?

LE DIABLE.

Corps et âme.

LE CHEVALIER.

Tu crois qu'à ce trafic infâme
Je consentirai ?

LE DIABLE.

Libre à toi !
Mais alors rien de fait.

LE CHEVALIER.

Ma femme !
A prix d'or, te la livrer, moi !

LE DIABLE.

Ta résistance est incroyable,
Et me laisse tout ahuri,
Car il n'est pas un seul mari
Qui ne donne sa femme au diable !

LE CHEVALIER.

Pour la chasser de ma maison
Il me faudrait une raison,
Or, la châtelaine est fidèle.

LE DIABLE, *astucieux.*

Dis-moi donc, as-tu derrière elle,
Sans la quitter d'une semelle,
Nuit et jour, emboîté le pas
Pour assurer qu'elle est fidèle ?

As-tu, fendu comme un compas,
Pour assurer qu'elle est fidèle,

Toi-même pourchassé les gars
Qui tourbillonnaient autour d'elle,
Comme mouches en ribambelle
A l'entour d'un friand repas?

As-tu bien consigné pour elle,
A la porte de sa tourelle
Où son cœur livre maints combats,
Toute suspecte damoiselle
Prête à s'entremettre avec zèle
Pour l'amant qui soupire en bas?

Tendant l'oreille, et jamais las,
As-tu surpris sans embarras,
Pour assurer qu'elle est fidèle,
Ce qu'elle confiait tout bas
A son oreiller de dentelle,
Quand tu ronfles à côté d'elle?
Tu n'y as pris garde! en ce cas,
Prouve-moi donc qu'elle est fidèle?

LE CHEVALIER.

Prouve-moi qu'elle ne l'est pas?

LE DIABLE, insinuant.

Certain soir... j'ai vu... certain page...
Se glisser près d'elle... tout près...
A la nuit close...

LE CHEVALIER, vivement.

Après?...

LE DIABLE, avec feu.

Après...

Tranquillement.

Je n'en ai pas vu davantage.
Mais il avait, assurément,

Beau, bien fait, tout l'air d'un amant.
Un peu boudeuse, un peu morose,
Luttant contre un désir secret,
La châtelaine, l'air distrait,
Lisait le « Roman de la Rose, »
Or, elle devint toute rose
Quand le page...

LE CHEVALIER, brusquement.

Son nom ?...

LE DIABLE.

Robin.

LE CHEVALIER, étonné.

Robin ?...

LE DIABLE.

Signe ce parchemin.

LE CHEVALIER.

Je n'ai point de page qui porte
Ce nom-là !

LE DIABLE, surpris.

Bah !

A part.

Que Dieu m'emporte !

Haut.

Ce Robin, c'était...

LE CHEVALIER.

Qui ?

LE DIABLE.

Eh bien...
C'était le page du voisin.

LE CHEVALIER.

Alors...

Il va pour signer le parchemin que le Diable lui a de nouveau présenté. Ses yeux tombent sur la petite pelle, il s'arrête, se ravise et dit :

Permets que je dispose
Du talisman !

Il avance la main pour prendre la petite pelle dorée.

LE DIABLE, reculant.

Turlututu !
J'opère moi-même... et pour cause.

LE CHEVALIER.

Qui m'assure de sa vertu?

LE DIABLE.

Approche et regarde.

Il creuse, des pépites d'or étincellent.

Vois-tu...
Thomas?

LE CHEVALIER.

C'est de l'or, ô prodige !

LE DIABLE, railleur.

Des cailloux, des cailloux, te dis-je !

LE CHEVALIER.

De l'or !

LE DIABLE, à part.

O métal allèchant !

LE CHEVALIER.

De l'or sonnant et trébuchant !
Sous mes doigts il coule, il ruisselle,
O douceur !... Pas une parcelle

De terre en ce magique champ
D'où ne jaillisse une étincelle;
De ci, de là, toujours, encor,
A blonde échappée il en sort !
Quel rêve ! de l'or ! c'est de l'or !
J'étais fou ! Viens que je t'embrasse !
De l'or ! à pleines mains j'en brasse !
Et le flot ne s'arrête plus !
C'est comme un flux et un reflux
De vagues qui montent en foule
Et descendent en crépitant
Dans un balancement de houle !
Je vais pouvoir, argent comptant,
Jouer enfin tout mon content,
Jeter l'or à pleines brassées,
Aller provoquer le sultan
A des batailles insensées,
Sur des piles d'or entassées
Luttant toujours, toujours pontant !
Je perds, je gagne, que m'importe !
Triomphant, avec moi j'emporte
Mon coffre immense aux mille portes,
Mon inépuisable trésor !
Et maître du sublime arcane,
Là, sous mes pieds, sable ou savane,
Roi du monde, debout, je plane
Sur un monde constellé d'or !

LE DIABLE, à part.

Voyez le paon qui fait la roue !

Haut.

Et ta femme ?

LE CHEVALIER.

Je te la joue !

LE DIABLE.

Ah! tu n'es pas intelligent!
Me jouer avec mes pépites
Ta femme! Vrai, tu me dépites.
Ceci, mon cher, c'est mon argent!

LE CHEVALIER.

Alors, le parchemin? Je signe!

LE DIABLE, à part.

Enfin!

Haut.

Là, tiens, sur cette ligne.

Après que le Chevalier a signé.

Benedicat te Dominus!

LE CHEVALIER.

Tu la trouveras, ou je meure,
Ce soir, ici même.

LE DIABLE.

A quelle heure?

LE CHEVALIER.

Au premier coup de l'angelus.

LE DIABLE.

Minute. Soit dit sans reproches,
Je n'y serai qu'au dernier coup.
Tu sais, je n'aime pas beaucoup
Ce sacré tintement de cloches.

LE CHEVALIER.

Soit, elle attendra.

Désignant la petite pelle.

Donne.

LE DIABLE, la lui donnant.

Tiens.

LE CHEVALIER.

Adieu.

LE DIABLE.

Au diable!

A part, se frottant les mains.

Je la tiens!

DEUXIÈME TABLEAU

Même décor.

Demi-jour du crépuscule du soir.

SCÈNE PREMIÈRE

LA CHATELAINE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Je désire, au besoin j'ordonne
Que vous demeuriez seule ici.

LA CHATELAINE.

Eh quoi ! mon Seigneur m'abandonne ?

LE CHEVALIER.

Il me plaît qu'il en soit ainsi !

LA CHATELAINE.

Pourquoi m'infliger cette honte ?

LE CHEVALIER.

Je n'ai pas à vous rendre compte
De mes actes ; soumettez-vous.

LA CHATELAINE.

L'épouse ne peut-elle apprendre
Quel est son crime envers l'époux ?

LE CHEVALIER.

Il me déplaît de rien entendre.

LA CHATELAINE.

Pitié! Voulez-vous, mon Seigneur,
Si je survis à l'épouvante,
Qu'on ne me retrouve vivante
Que pour être morte à l'honneur?
Deux mots encor pour ma défense...

LE CHEVALIER.

Un seul suffit : obéissance.

Il s'éloigne.

SCÈNE II

LA CHATELAINE, puis LA VIERGE.

LA CHATELAINE, seule.

Que va-t-il advenir de moi?
Las! je le vois, je suis perdue!

Musique de scène. — La Châtelaine se retourne vers l'image de la Vierge. — Tendant les bras vers elle.

O Vierge qui m'as entendue,
Mon dernier refuge, c'est toi!

Elle gravit le sentier de gauche, contourne le rocher et arrive devant l'oratoire où elle se jette à genoux *.

* Dans ce mouvement, l'artiste qui joue le rôle de la châtelaine est remplacée par un double.

Priant.

Notre-Dame des Sept Douleurs,
Taris la source de mes pleurs !

Abaisse vers moi ton œil clair ;
Scintille, étoile de la mer !...

Je lutte, hélas, contre l'orage
Viens, et sauve-moi du naufrage,

Moi, frêle oiseau chassé du nid
Qui tremble, bat des ailes, fuit,

Fuit, éperdu dans la tourmente !
Vierge, ô Madone, sois clémente,

Que mes cris montent jusqu'à toi !...

Brusque tombée de nuit.

Toute l'ombre pèse sur moi !...

La clarté reparaît. — A la place de la statue de la Vierge, on voit la Vierge elle-même sous les traits de la Châtelaine *.

LA VIERGE.

J'ai pris ton vêtement, les traits de ton visage
Et l'accent même de ta voix
Pour soustraire au démon, ô femme noble et sage,
Ton âme et ton corps à la fois.

J'écoutais du ciel bleu ta prière fervente,
Je sais le danger que tu cours

---

* Pour les théâtres où l'apparition de la Vierge se ferait par transparence, voir la variante du texte à la fin de la brochure.

Et ne veux point laisser si fidèle servante
Implorer en vain mon secours!

Va, reprends confiance, et sous l'aile invisible
Des anges, gardiens du Chrismal,
Demeure ici, le cœur priant, l'esprit paisible.
Je vais te délivrer du mal!

Fin de la musique de scène. — On entend sonner l'angelus. — La Vierge descend en scène par le sentier de droite et vient se placer à l'endroit même qu'occupait la Châtelaine au lever du rideau. Le dernier coup de l'angelus tinte. — Le Diable paraît. — Il aperçoit celle qu'il prend pour la Châtelaine et bat un entrechat. — A l'entrée du Diable, un buisson s'élevant de terre, a masqué, devant l'oratoire, le double de la Châtelaine qui s'est remis en prière.

SCÈNE III

LA VIERGE, sous les traits de la Châtelaine,
LE DIABLE.

LE DIABLE, au fond, à part.

La voilà, la tendre mignotte!
Je m'en vais l'agripper (j'en ris!)
Comme chat happant la souris
Ou curé dupant la dévote!

Il avance en rampant, chancelle et s'arrête.

Ah! ça mais, qu'ai-je donc?... Je sens
Comme un relent de lys qui flotte
Dans un vague parfum d'encens.
Cette odeur me porte à la tête...

Je fais trois pas... et je m'arrête...

La Vierge se retourne et le regarde.

Par les vertus du réalgar
Quelle majesté!... Quel regard!

Il lui dit, en balbutiant.

Je... nous...

Vivement, en reprenant son aplomb.

Hop! hop! allons, en route!
Délogeons, et coûte que coûte!...

LA VIERGE, le fixant.

A qui parlez-vous?

LE DIABLE, perdant contenance sous le regard de la Vierge et balbutiant.

Mais... à moi...
A moi... tout seul...

Il se retire un peu et dit à part.

Elle est très crâne
La petite dame! Pourquoi,
De mes pieds fourchus à mon crâne,
Eprouvé-je un... je ne sais quoi?
C'est ce parfum qui flotte... flotte...

Il reprend un peu d'aplomb, se rapproche de la Vierge et dit d'un ton de commandement.

Bref...

LA VIERGE, le toisant.

Quoi?

LE DIABLE, intimidé.

Rien.

Il s'écarte. — Même jeu que précédemment.

Je suis ligotté!
Il faut que je me déligotte!...

Il se bat les flancs pour s'entraîner, se rapproche et dit en cherchant ses mots.

Apprenez que ma volonté...
Que votre mari... le domaine...
Qui vous domine... le traité...

A part.

C'est ce grand œil bleu qui me gêne!

Haut, avec éclat.

Il faut me suivre!

LA VIERGE.

Où?

LE DIABLE.

... Nulle part.

A lui-même.

Mais j'ai déjà vu ce regard :
Une lame qui vous pénètre!...

Haut, en marchant sur elle.

Tonnerre! je suis votre maître!...

LA VIERGE, très hautaine.

Répétez un peu, s'il vous plaît?

LE DIABLE, avec éclat.

Je suis votre...

Il se courbe sous le regard et achève très humblement, très bas.

Votre valet.

LA VIERGE.

Oui, valet, valet qu'on méprise,
Valet qu'on traite comme un chien
Qui veut mordre, valet de rien
Que l'on courbe, valet qu'on brise!

LE DIABLE, à part, courbé presque à terre.

Saint Sambregoy!

LA VIERGE, continuant.

Valet que l'on
Ecrase d'un coup de talon,
Comme t'écrasera la femme!

La figure de la Vierge s'éclaire.

LE DIABLE, avec un cri.

L'auréole de Notre-Dame!

A part, geignant.

Hou! la la la! la la la! Hou!
Patte de velours, vieux matou!

LA VIERGE.

Dans ton ardente convoitise
Il ne te suffit plus d'avoir
Ceux que par dol ou par traîtrise
Tu détournes de leur devoir!
Tu veux une meilleure prise?
Une âme faite de clarté,
Une âme si pure, si belle
Que je n'ai pas même hésité
A venir m'incarner en elle :
Voilà ce qu'il te faut, damné,
Pour une géhenne éternelle!

LE DIABLE, très patelin.

Cette âme, j'en ai fait l'achat,
Dame Vierge, j'ai le contrat.

Il le montre.

Voici.

LA VIERGE.

Donne-le.

LE DIABLE, doucement.

Pourquoi faire ?
C'est un contrat de bonne foi
Rédigé par un vrai notaire
Qui fit merveilles sur la terre
Et qui loge à présent chez moi.

LA VIERGE.

Remets-moi cet écrit.

LE DIABLE.

Pourquoi ?
Je vais vous en donner lecture.
Le Chevalier...

LA VIERGE.

Ce parchemin ?

LE DIABLE.

Lui-même, de sa propre main,
Il m'a donné sa signature :
C'est en règle.

LA VIERGE.

Et la châtelaine,
T'avait-elle donné la sienne ?

LE DIABLE, vivement.

La femme dépend du mari ;
Elle est son bien, elle est sa chose,
Sa propriété. Cet écrit
Dit quoi ? ceci : que je dispose,
En vertu du contrat dressé,
Réglementairement passé,
De la femme. Or ça, femme ou terre,

Est-ce que le propriétaire,
Seul, n'est pas libre d'en user
A sa guise, d'en disposer
Comme il lui convient, de tout prendre,
De tout céder, de tout briser,
A fortiori, de tout vendre?
Chose possédée est valeur
Du possesseur; à votre idée,
Est-ce que chose possédée
Peut posséder le possesseur?
Ce point capital, je l'atteste,
En droit moderne, en droit ancien,
Il est établi sans conteste :
Droit sans limites sur son bien.
Ouvrez Cujas ou le Digeste :
« *Ego possessor, ergo sum!* »
Donc, en droit la femme me reste.
Et quod erat demonstrandum!

LA VIERGE.

Ne lasse pas ma patience.

LE DIABLE.

Mais, Notre-Dame, en conscience,
Daignez réfléchir un moment
A ceci, de grâce : comment,
Je trouve enfin une âme honnête
(Et l'âme d'une femme encor!)
Et quand je la gagne à prix d'or,
Vous me disputez ma conquête!
Songez...

LA VIERGE.

Depuis quand la vertu
Et le vice, dis, mauvais ange,
Vont-ils de pair? Que feras-tu
D'une âme honnête?

LE DIABLE, *hypocrite.*

Ça me change.
J'en vois tant et tant de damnés
Pires que moi, si c'est possible,
Que je puis bien être sensible
Au charme des élus. Tenez,
Accordez-moi la châtelaine :
Vous choisirez dans ma géhenne
Les pécheurs les plus endurcis,
Les plus noircis, les plus roussis :
Cent, cinq cents, j'irai jusqu'à mille !
Tyrans, brigands, bourreaux, escrocs,
Seigneurs de la pince et du croc,
Gent servile, canaille vile,
Moines, moinillons, chats-fourrés,
Plaideurs, chicanous, huissiers, juges,
Tout ce qui ment, tout ce qui gruge,
Pille ou vole ; vous choisirez !
Mille, deux mille, davantage!
Inventeurs de faux héritages,
Escamoteurs de vrais, j'en ai
De tous les temps, de tous les âges,
A naître encor, et déjà nés!
Ames friandes de la pomme,
Papes et papesses maudits,
Titrés, mitrés, hardis bandits
De tout chemin qui mène à Rome
Sans passer par le paradis!
Qu'ils y montent, faisant cortège
A votre grâce qui protège
Tout ce tas d'humains inhumains !
Oh ! tant de brebis retrouvées
D'un seul coup ! Mille âmes sauvées!
Quel triomphe, Dieu des chrétiens!

Quelle affaire, quelle fortune,
Dieu des Juifs! Mille âmes contre une!
Vous en faut-il plus? prenez-en
Dix fois, vingt fois, cent fois autant!
Mais laissez-moi l'âme de celle
Dont votre éclatante beauté,
En s'harmoniant avec elle,
Divinise l'humanité!

LA VIERGE.

Pour la dernière fois j'exige
Que tu me remettes ceci.

LE DIABLE.

Vous ne voulez pas qu'on transige
Tous les deux?

Sur un geste impérieux et menaçant de la Vierge.

Non. Bien, bien. Voici.

Il lui donne le parchemin, la Vierge le déchire. Le Diable gronde entre ses dents.

LA VIERGE.

Tu jures?

LE DIABLE, très petit garçon.

Point, Dame Céleste.
L'âme du chevalier me reste?

LA VIERGE.

S'il se repent, tu n'auras rien.

LE DIABLE.

J'aurai celle des deux vauriens
De serviteurs, noble madone?

LA VIERGE.

Tu n'auras rien, s'il leur pardonne.

LE DIABLE.

J'aurai les fermes et les blés,
Le château ?...

LA VIERGE.

Tu les as volés !

LE DIABLE.

Quoi ! pas même la Seigneurie !
C'est trahison, dame Marie !

LA VIERGE.

Non, ce qui fait la trahison,
C'est ce qu'on a par duperie.

LE DIABLE, d'un ton de reproche, mais très doux.

Ah ! vous n'entendez pas raison !

SCÈNE IV

Les Mêmes, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, qui a paru au fond, avec un cri, à la vue de la Vierge.

La Châtelaine !

LA VIERGE, au chevalier.

A la male heure
Que voici, n'entendez-vous pas
Une voix triste comme un glas
Qui parle en votre âme — et qui pleure ?

LE DIABLE, qui s'est jeté derrière l'arbre et dont la tête passe entre les deux tiges, lui soufflant.

Réponds que tu ne l'entends pas !

LE CHEVALIER, embarrassé.

Ma... dame...

LA VIERGE, continuant.

Quel fut donc le crime
De celle que, sans plus d'émoi,
Vous jetiez ainsi dans l'abîme?

LE DIABLE, soufflant.

Robin... le page... souviens-toi.

LA VIERGE.

Fut-elle une épouse adultère?

LE DIABLE, même jeu.

Oui.

LA VIERGE, au chevalier qui baisse la tête et garde le silence.

Parlez, il ne faut rien taire.
A-t-elle compromis le nom
Qu'elle portait?

LE DIABLE, même jeu.

Oui.

LA VIERGE.

Le démon
Vous dit « oui » tout bas, à l'oreille.
Votre conscience dit « non ».

LE CHEVALIER.

L'esprit malin qui me conseille
M'a fait commettre à votre égard
Action lâche et très vilaine,
J'en conviens, dame châtelaine.

LA VIERGE.

Eh bien, repentez-vous.

LE DIABLE, soufflant.

Trop tard !

LA VIERGE.

Repentir tardif peut, quand même,
En réparant le mal d'antan,
Racheter celle qui vous aime.
Restez auprès d'elle.

LE DIABLE, soufflant.

Va-t'en!

LA VIERGE.

La laisserez-vous en détresse.
Vous, son chevalier, son seigneur?
A son salut, à son bonheur,
Préférerez-vous la richesse ?
Renoncez à ce talisman.

LE CHEVALIER.

Ah! de grand cœur !

Il jette la petite pelle loin de lui.

Or et tourment,
Au vent! car mon esprit s'éclaire!

LE DIABLE, à part, en ramassant le talisman.

Quand l'objet a cessé de plaire,
On le rend au moins poliment !

Il se dissimule, penaud.

LA VIERGE, au chevalier.

Allez, pour que Christ vous pardonne,
Prier au pied de la madone.
Vous me rejoindrez au château.

LE CHEVALIER.

Le château, dame châtelaine,

N'est plus à moi depuis tantôt.

Anthénor et Aimery paraissent au fond et écoutent.

LA VIERGE.

Votre château, votre domaine,
A présent, tout vous est rendu.
Adieu. N'en soyez plus en peine.

Musique de scène jusqu'à la sortie de la Vierge.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins LA VIERGE, ANTHÉNOR, AIMERY.

AIMERY.

Anthénor, tu l'as entendu ?

ANTHÉNOR, au chevalier.

Monseigneur, nous fûmes coupables !

AIMERY.

Vous voyez deux grands misérables!

LE DIABLE, qui s'est glissé entre eux deux, leur soufflant à l'oreille.

Ne demandez donc point pardon,
C'est humiliant !

Cherchant à les entraîner.

Venez donc.

ANTHÉNOR.

Grâce, monseigneur !

LE CHEVALIER.

Les épaules

Vous démangent, cyniques drôles !
M'avez-vous assez maltraité !

AIMERY.

Monseigneur, c'est la vérité !

LE CHEVALIER.

Mais autre fortune, autres rôles!
Vous voilà rampants et mielleux !

LE DIABLE, à part.

Je vais les enferrer tous deux !

LE CHEVALIER, à Anthénor.

C'est l'intérêt seul qui te guide ?

LE DIABLE, soufflant à Anthénor.

Tout juste.

ANTHÉNOR, répétant.

Tout juste.

LE CHEVALIER, avec menace.

Perfide !

Se tournant vers Aimery.

Et toi ? ce brusque changement ?
C'est aussi l'intérêt, je gage,
Qui t'a fait changer de langage ?

LE DIABLE, lui soufflant.

Evidemment.

AIMERY, répétant.

Evidemment.

LE CHEVALIER.

A moi, coquins à double face,
A moi, vous osez diré en face !...

Se ravisant tout à coup.

Pour la franchise de l'aveu
Je vous pardonne.

LE DIABLE, à part.

Nom de Dieu!

Il s'enfuit.

SCÈNE VI

LE CHEVALIER, ANTHÉNOR, AIMERY, puis LA CHATELAINE.

Musique de scène. — Le buisson qui masquait l'oratoire, descend. On aperçoit la châtelaine debout devant l'image de la Vierge.

LE CHEVALIER, aux écuyers.

Ah! voyez, devant l'oratoire,
La châtelaine!

ANTHÉNOR.

Comment croire?

AIMERY.

Mais alors, qui donc était là?

LA CHATELAINE.

La Vierge sainte! Adorez-la!

Ils tombent à genoux.

Rideau.

FIN

VARIANTE DE LA SCÈNE II

DU DEUXIÈME TABLEAU

Après :

Scintille, étoile de la mer.

Ta blancheur pure, ô lis des champs,
Aveuglera les yeux méchants.

Tu es le rameau de Jessé
Que nul souffle impur n'a froissé ;

Tu es l'encens, tu es la myrrhe
Que longuement l'âme respire ;

Tu es le phare nonpareil ;
Tu es le miroir du soleil !

L'image de la Vierge s'efface ; elle est remplacée par la Vierge elle-même, sous les traits de la Châtelaine, toute rayonnante de clartés.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

A LA MÊME LIBRAIRIE

Dernières nouveautés pour salons et sociétés.

	H	F	Prix.
Accident de bicyclette, comédie.	2	»	1 »
Affaire Boreau (L'), comédie	3	»	1 »
Aimable lingère (Une), comédie.	4	2	1 50
Anglais tel qu'on le parle (L'), comédie.	6	2	1 50
Au diable ces étudiants, comédie.	1	1	1 »
Bisbis de ménage, comédie.	1	2	1 »
Cambrioleur (Le), comédie.	5	»	1 »
Chanoinesse (La), comédie.	»	4	1 »
Chapeau du commissaire (Le), comédie.	5	»	1 »
Cher maître, comédie.	2	5	1 »
Chez l'avoué, comédie.	3	»	1 »
Chez la Princesse, comédie.	7	»	1 »
Chez la somnambule, comédie.	3	»	1 »
Chez le ministre, comédie.	3	2	1 »
Consolateur (Le), comédie, (costumes Louis XVI)	2	2	1 50
Consultation de 1 h. à 3, comédie.	1	1	1 »
Correspondance (La), comédie.	4	2	1 »
Contre-appel, bouff. militaire.	6	2	1 50
Dans la grande roue, comédie.	1	1	1 50
Dans le bleu, comédie.	2	3	1 50
Droit des époux, comédie.	2	2	1 50
Fleur d'antichambre, comédie.	2	1	1 50
Franches lippées, comédie.	3	3	1 50
Goberon, comédie	5	2	1 50
Ici on marie, comédie.	3	2	1 »
Idée de ma tante (Une), comédie.	1	2	1 »
Jeu de l'amour et du bazar (Le), comédie.	1	2	1 50
Je vais m'en aller, comédie.	1	1	1 »
Lézard (Le), comédie.	»	2	1 »
Limaçon (Le), comédie.	1	2	1 »
Loreau est acquitté, comédie.	2	2	1 50
Madame Bigarot n'y tient pas, comédie.	3	3	1 50
Madame et Monsieur, saynète.	1	1	1 50
Mademoiselle est sortie, comédie.	1	2	1 50
Marie-Antoinette et son cercle (costumes du temps), comédie.	»	7	1 »
Mariage d'amour, comédie.	1	1	1 »
Mariage d'inclination, comédie.	»	2	1 »
1807, comédie.	4	3	1 50
Mon noyé, comédie.	2	1	1 50
Notre candidat, comédie.	1	2	1 »
Œil de verre (L'), comédie.	1	2	1 50
Par devant notaire, comédie en vers.	1	1	1 50
Pardon bien gagné (Un), comédie.	2	2	1 »
Pas de politique, comédie.	»	2	1 »
Pelote (La), comédie.	3	»	1 »
Petit bleu de la cousine (Le), comédie	»	3	1 »
Poulailler (Le), comédie.	2	6	1 50
Prix de vertu (Le), comédie.	4	4	1 50
Quatorzième convive (Le), comédie.	2	2	1 »
Serment d'Yvonne (Le), comédie.	2	2	1 50
Seul!... enfin, comédie.	1	1	1 »
Signal d'alarme, comédie.	1	1	1 »
Snobinette, comédie	2	1	1 »
Terrible affaire, comédie.	5	»	1 »
Totote, comédie.	»	2	1 »
Vrai courage (Le), comédie.	5	»	1 »

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.

